



Le /R/ « roulé » en français et dans quelques langues régionales de France

Timothée Premat^{1,2} & Philippe Boula de Mareuil²

(1) SFL (UMR 7023), 59/61, rue Pouchet 75017 Paris, France

(2) LIMSI, CNRS & Univ. Paris-Saclay (UPR 3251), 508, rue John von Neumann, 91405 Orsay, France

timothee.premat@etud.univ-paris8.fr, mareuil@limsi.fr

RÉSUMÉ

Ce travail vise à documenter la prononciation du /R/ chez des locuteurs (souvent âgés) qui, en plus du français, parlent un dialecte gallo-roman et qui « roulent » les *r*, de façon plus ou moins stable, en français et dans leur dialecte : gascon, languedocien, francoprovençal, bourguignon et mainiot. Outre qu'on trouve davantage de [r] apicaux (« roulés ») en dialecte qu'en français, il ressort de ce travail que les [r] sont davantage présents en attaque de syllabe ou en coda interne qu'en fin de mot, et chez les locuteurs âgés davantage que chez les plus jeunes – on ne trouve pas de [r] apical en français régional chez nos locuteurs de moins de 65 ans. Face à cette situation contrastée, nous avançons quelques éléments de discussion à propos de l'interface entre phonologie et sociolinguistique.

ABSTRACT

Variation of the rhotic phoneme in French and regional languages of France

This work aims at documenting the pronunciation of the /R/ rhotic in (often elderly) speakers who, in addition to French, speak a Gallo-Roman dialect and who produce an apical (“rolled”) *r*, in a more or less stable fashion, in French and their dialect : Gascon, Languedocien, Francoprovençal, Bourguignon or Mainiot. It turns out that there are more apical [r]s in dialects than in French, more so in a syllable onset or an internal coda than in a word-final position, and more so in elderly speakers than in younger ones. By contrast, we did not find any apical [r] in the regional French varieties of speakers under 65 years old. Faced with this situation, we offer some elements of discussion about the interface between phonology and sociolinguistics.

MOTS-CLÉS : Variation, standardisation, dialectologie, phonème /R/, Gallo-Romania.

KEYWORDS: Variation, standardisation, dialectology, /R/ phoneme, Gallo-Romania.

1 Introduction

L'archiphonème rhotique /R/, dont la prononciation peut prendre des formes multiples (car phonologiquement sous-spécifié), est à l'origine de travaux pionniers en sociolinguistique (Labov, 1972). Le [r] « roulé », antérieur et apical (prononcé avec la pointe de la langue) et hérité du *r* latin, correspondait encore au bon usage pour le français du XVII^e siècle (Rouillé, 2008, p. 11). C'était celui qu'enseignait le Maître de philosophie à Monsieur Jourdain, dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (1673). Il a, depuis, largement été remplacé par un [ʀ] postérieur, dorsal (impliquant le dos de la langue), mais la vitesse et les conditions de ce changement phonétique varient selon les régions.

L'origine parisienne du passage de [r] à [ʀ] est assez consensuelle, même si son caractère progressif ou spontané reste disputé. L'articulation postérieure serait apparue, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle,

dans le basilecte parisien, avant d'être rapidement adoptée par l'acrolecte standard. Jusqu'à une date relativement récente, toutefois, cette innovation n'a pas réussi à s'imposer sur l'ensemble du territoire, et le [r] apical a pu se maintenir davantage dans les dialectes (ou langues régionales) traditionnels. Cela tient au fait que la standardisation du français, dans le monde rural, ne s'est achevée qu'il y a peu. On peut estimer, à partir d'un faisceau de sources concordantes, que c'est seulement depuis le début du XX^e siècle que le français standard a été compris sur l'ensemble du territoire, et que c'est uniquement depuis les années 1960 que l'usage réel des dialectes est devenu marginal (Lodge, 1997, pp. 269–272). Cette situation diverge selon les aires linguistiques, et a concerné les dialectes occitans et francoprovençaux plus tardivement que les dialectes d'oïl (Lodge, 1997, pp. 253–254).

L'*Atlas Linguistique de la France* (Gilliéron & Edmont, 1902–1910) montre que les rhotiques postérieures sont largement absentes des dialectes français ruraux à la fin du XIX^e siècle, y compris dans les dialectes proches de Paris. Les atlas ultérieurs pour la plupart, à l'exception de ceux du Languedoc (Ravier *et al.*, 1978 ; Boisgontier *et al.*, 1981), n'enregistrent pas systématiquement les différents allophones du /R/, arguant pour certains que cette variation n'est pas de caractère diatopique (Gardette, 1990 ; Guillaume *et al.*, 1975 ; Martin & Tuillon, 1978 ; Taverdet, 1975). Il convient donc d'exploiter de nouvelles données pour mettre au jour certains facteurs de cette variation.

Dans le cadre de l'*Atlas sonore des langues régionales de France* (Boula de Mareüil *et al.*, 2018), des enquêtes de terrain ont été menées en 2014–2017, entre autres auprès de locuteurs d'occitan (gascon ou languedocien), de francoprovençal, ainsi que dans le domaine d'oïl, auprès de locuteurs de bourguignon et de mainiot (Sarthe). Plus de 200 locuteurs ont été enregistrés, représentant environ 200 heures de parole (lue et spontanée). Les locuteurs ont notamment été enregistrés lisant un même texte en français et le traduisant en langue régionale. Parmi eux, certains produisent des [r] apicaux dans leur langue régionale et parfois en français. Nous n'avons pas relevé de [r] apicaux dans des régions comme la Normandie, la Picardie et la Lorraine. Nous en avons relevé au Pays basque, en Bretagne, en Corse, en Roussillon (catalan) et en Alsace, mais nous n'avons pas retenu ces régions dans la présente étude, qui se concentre sur les parlers gallo-romans *stricto sensu*.

Quels sont les contextes phonologiques et les facteurs sociaux favorisant l'apparition de ce [r] ? C'est cette double question que nous nous proposons d'étudier ici. Après une présentation du corpus et de la méthode employés (section 2), nous analyserons les facteurs phonologiques liés à la position dans la syllabe (section 3) et les facteurs sociolinguistiques liés notamment à l'âge des locuteurs (section 4), avant de conclure cet état des lieux (section 5).

2 Corpus et méthode

Le corpus analysé s'appuie sur la lecture de la fable d'Ésope « La bise et le soleil », utilisée depuis plus d'un siècle par l'Association Phonétique Internationale pour décrire un grand nombre de langues et dialectes du monde. Ce texte a été lu en français (120 mots, correspondant à une minute de parole) et traduit par les enquêtés : en gascon, en languedocien, en francoprovençal, en bourguignon et en mainiot. Dans chacun de ces 5 dialectes, nous avons sélectionné 7 locuteurs possédant des [r] apicaux dans leurs systèmes phonétiques. Ces locuteurs (28 hommes et 7 femmes), sont nés entre 1930 et 1980. Plutôt engagés sur le terrain culturel et linguistique, ils sont issus de milieux socioprofessionnels variés (universitaire, artiste, enseignant, cheminot, postier, gendarme, paysan ou bûcheron, par exemple). La figure 1 donne leur âge minimal, maximal et moyen par dialecte : on peut constater que l'âge moyen de nos locuteurs d'oïl et de francoprovençal est plus élevé (74 ans) que celui de nos locuteurs occitans (62 ans), en raison notamment de la présence de locuteurs de moins de 40 ans dans notre échantillon méridional. La moyenne globale est de 70 ans. Le faible nombre

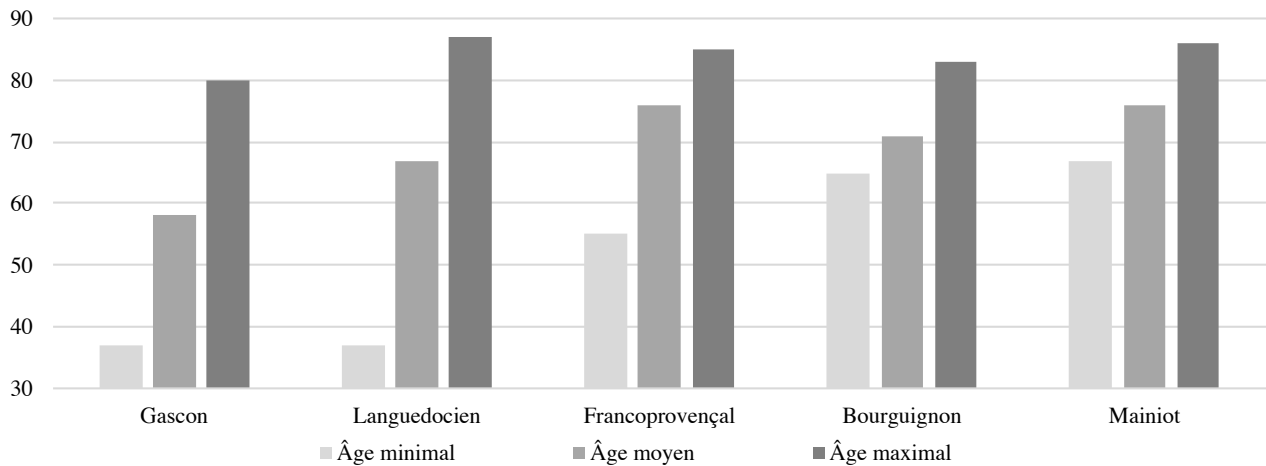


FIGURE 1 – Âge (min., max. et moyen) des locuteurs des différents dialectes

de locutrices – par ailleurs explicable en termes sociolinguistiques (Labov, 1972) – ne permet pas d’interpréter de façon genrée la réalisation des /R/ de notre échantillon.

Pour chaque locuteur, nous avons mesuré les pourcentages de [r] apicaux en français et en dialecte, permettant ainsi des comparaisons, toutes choses égales par ailleurs. Chacune des 70 versions de la fable retenues totalise entre 20 et 25 occurrences de /R/. Sans compter les cas où le phonème n’est pas réalisé, ce sont 1689 /R/ qui ont été analysés.

Il faut en premier lieu noter que presque tous les allophones possibles du /R/ semblent présents sur le territoire gallo-roman. Au-delà des [r], [ʀ] et [ʁ] (et de sa variante contextuelle [χ]), on trouve dans nos données la monovibrante alvéolaire [r], l’approximante alvéolaire [ɹ] et la rétroflexe [ɻ]. On trouve également des cas où le /R/ n’est pas produit sous forme rhotique : il peut se transformer en consonne non-rhotique – notamment [l] mais aussi [ð, θ, z] (Straka, 1979), en voyelle ou en approximante médiane non-rhotique (p. ex. FORTIS → *foa* [fwa] en francoprovençal), être assimilé à l’approximante centrale ou latérale qui suit (p. ex. *arribariá* [ariβajɔ] en languedocien et *alors la (bise)* [alɔ:lɔ] en bourguignon), voire n’être pas produit du tout. La disparition de la rhotique, en particulier, est courante lorsque /R/ est branché en attaque avec une occlusive, pour reprendre une analyse phonologique désormais classique (Dell, 1976) ; mais le signal acoustique peut garder des traces de sa présence, qui demeure identifiable perceptivement (Gendrot, 2014).

Dans le travail rapporté ici, nous avons uniquement distingué les réalisations rhotiques selon leur lieu d’articulation, dans une typologie binaire : rhotique antérieure (de loin le plus souvent l’apicale [r]) vs postérieure (majoritairement [ʀ]). L’annotation a été faite par le premier auteur de cet article, sur la base de la perception et, le cas échéant, de l’inspection des spectrogrammes. Dans quelques cas délicats (Engstrand *et al.*, 2007), le second auteur est intervenu et un accord a été trouvé. Nous nous sommes également intéressés à la position en attaque de syllabe ou en coda, cette dernière (en finale ou devant consonne) ayant été décrite par Morin (2013), parmi d’autres, comme favorisant l’affaiblissement du [r] en [ʀ]. Nos données montrent cependant que ce conditionnement n’est pas suffisant : contrairement à ce qui a pu être décrit par exemple pour le français de Belgique (Demolin, 1999), nous ne trouvons pas dans notre corpus de distribution phonologique univoque des allophones rhotiques. Certains locuteurs, indépendamment du contexte phonologique, produisent même des séquences où toutes les rhotiques sont antérieures, puis d’autres où toutes les rhotiques sont postérieures. Précisons que, dans l’annotation, les resyllabations dues à des enchaînements ont été prises en compte (ex. *faire ôter*, où le /R/ de *faire* n’est pas annoté final mais antévocalique).

TABLE 1 – Pourcentage de rhotiques apicales et nombre d’occurrences de /R/ sur lequel porte ce pourcentage (en gris, entre parenthèses) en fonction du contexte : #__ indique une position initiale, V__V une position intervocalique, T__ une attaque branchante interne, T__# une attaque branchante en finale absolue, __# une position de finale absolue et __C une position de coda interne.

		Attaque				Coda		Somme
		#__	V__V	T__	T__#	__#	__C	
Gascogne	dial.	100 (7)	84 (116)	92 (12)	– (0)	100 (9)	96 (28)	88 (172)
	fr.	14 (28)	14 (44)	14 (14)	29 (7)	15 (82)	14 (14)	15 (189)
Languedoc	dial.	67 (21)	85 (92)	100 (16)	– (0)	87 (15)	70 (44)	81 (188)
	fr.	14 (28)	15 (48)	13 (15)	29 (7)	12 (77)	7 (14)	13 (189)
Aire fpr.	dial.	46 (26)	68 (31)	78 (18)	80 (5)	32 (41)	67 (6)	54 (127)
	fr.	36 (28)	36 (42)	42 (19)	67 (3)	11 (75)	38 (13)	27 (180)
Bourgogne	dial.	86 (22)	88 (34)	94 (31)	100 (1)	90 (40)	65 (20)	86 (148)
	fr.	43 (28)	51 (43)	47 (19)	0 (3)	41 (78)	46 (13)	44 (184)
Maine	dial.	93 (14)	85 (27)	83 (30)	– (0)	71 (34)	67 (21)	79 (126)
	fr.	40 (25)	27 (52)	33 (15)	25 (4)	32 (75)	33 (15)	32 (186)
Somme	dial.	72 (90)	83 (300)	89 (107)	83 (6)	68 (139)	75 (119)	79 (761)
	fr.	29 (137)	28 (229)	32 (82)	29 (24)	22 (387)	28 (69)	26 (928)

3 Résultats en fonction du contexte phonologique

Les résultats en fonction de l’environnement phonologique sont consignés dans la table 1, qui présente le pourcentage de réalisations apicales (et le nombre d’occurrences sur lequel porte ce pourcentage), pour chaque variété linguistique étudiée.

3.1 En français

Dans les variétés de français de Gascogne, du Languedoc, de l’aire francoprovençale (Pays de Savoie et Bresse), de Bourgogne et du Maine, les /R/ dorsaux sont largement majoritaires : ils concernent 74 % des réalisations. Dans notre échantillon, c’est dans l’aire occitane que les /R/ dorsaux sont les plus stables : 86 % des rhotiques y sont postérieures — voir §4 pour une explication en termes autres que géolinguistiques. Dans l’aire francoprovençale, les /R/ dorsaux sont moins stables (73 %) mais encore proches de la moyenne de nos 35 locuteurs. En zone d’oïl, la situation est contrastée : les /R/ dorsaux sont encore majoritaires dans le Maine (68 %) mais seulement légèrement (56 %) en Bourgogne, où nos locuteurs ont conservé de nombreux « *r* bourguignons ».

Parmi les contextes que nous avons relevés, seule la position de finale simple (à l’exclusion, donc, des attaques branchantes finales) semble avoir une influence décisive sur le lieu d’articulation de la rhotique dans plusieurs variétés (français de Bourgogne, de Bresse et des Pays de Savoie). Dans ce contexte, la variante postérieure [ʁ] est favorisée : 78 % des /R/ __# sont postérieurs, contre 68–72 % pour les autres positions. Cette tendance se retrouve, dans toutes les variétés, sous la forme d’un amuïssement courant de /R/ final (non relevé dans la table 1). On peut donc avancer l’analyse suivante : en position finale de mot, le /R/ est susceptible de s’affaiblir jusqu’à disparaître, comme c’est le cas du *-r* de l’infinitif des verbes du 1^{er} groupe. Partant, dans un système contenant un [r] antérieur, l’allophone [ʁ] est en quelque sorte la version *faible* du /R/, située entre [r] et Ø.

L’autre position susceptible de favoriser cet affaiblissement, la coda interne, ne montre ce comporte-

ment qu'en français du Languedoc ; dans les autres dialectes, les pourcentages de réalisations apicales sont proches de la moyenne ou supérieurs à celle-ci. En français du Maine, la position initiale de mot (#___) montre un pourcentage de /R/ dorsaux (60 %) sensiblement inférieur à la moyenne (70 %).

3.2 En dialectes et langues minoritaires

Dans tous les dialectes des locuteurs sélectionnés, c'est le [r] apical qui l'emporte, même si celui-ci n'est pas hégémonique : il ne concerne que 79 % des rhotiques et, dans le cas du francoprovençal, n'est qu'à peine majoritaire (avec 54 % de production en zone alvéolaire).

Les dialectes occitans affichent une affinité très marquée pour les [r] apicaux. En gascon, cette affinité est plus forte en frontière de mot (100 % de [r] en initiale et finale absolues), en coda interne (96 %) et en attaque branchante (92 %) qu'à l'intervocalique (84 %), déjouant les prédictions d'affaiblissement en [ʁ] dans les contextes de coda. En languedocien, on observe des taux plus faibles de [r] à l'initiale (67 %) et en coda interne (70 %), tandis que dans toutes les autres positions ces taux sont au-dessus de 85 % et que toutes les rhotiques des attaques branchantes sont antérieures. Le traitement spécifique des attaques et des codas (internes et finales) du gascon peut s'expliquer par la conservation, chez certains locuteurs, d'une distinction étymologique entre rhotiques longues [r:] et brèves [r], laquelle a pu évoluer en une opposition entre rhotiques postérieures et antérieures : [r:] → [ʁ] tandis que [r] → [r] (ou [r]) (Olivieri & Sauzet, 2016). L'allongement des rhotiques initiales et la prothèse qui s'ensuit ([r:at] → [ar:at] ou [aʁat]) expliquent le faible nombre d'occurrences initiales, tandis que les quelques occurrences non-prothétiques interviennent chez deux locuteurs n'ayant aucun [ʁ] postérieur dans leur idiolecte et chez un locuteur appliquant la distinction /r:/ ~ /r/ sous forme [ʁ] ~ [r, r], mais comme ce locuteur ne pratique ni l'allongement du /R/ initial ni la prothèse, ses /R/ initiaux demeurent brefs et apicaux. Enfin, en ce qui concerne les codas, chez les locuteurs disposant d'une opposition de longueur transcrite en opposition [ʁ] ~ [r, r], ce /R/ en coda ne saurait être phonologiquement long et donc phonétiquement postérieur, tandis que les autres locuteurs n'ont que des [r, r] antérieurs.

En francoprovençal, les deux contextes où l'on observe le moins de [r] apicaux sont les frontières de mots (46 % à l'initiale et 32 % en finale). Les autres positions forment une classe relativement homogène et plus proche des résultats des autres dialectes, à 73 % de [r] apicaux.

Dans le domaine d'oïl, la coda interne présente le plus faible pourcentage de réalisations apicales (65 % en bourguignon, 67 % en mainiot), tandis que toutes les autres positions aboutissent à des taux supérieurs à 86 % en bourguignon, croissant régulièrement en mainiot (de 71 à 93 %). Les différences de détails entre ces deux dialectes sont à prendre avec précaution, compte tenu du faible nombre d'observations dans certains contextes.

En bourguignon et dans les différentes variétés d'occitan, la rhotique finale demeure apicale lorsqu'elle est prononcée, mais elle est régulièrement amuïe au niveau lexical (pour les infinitifs, par exemple). Cela montre que, si [ʁ] peut être analysé comme un affaiblissement modéré vis-à-vis de l'amuïssement, il ne saurait être analysé comme une étape nécessaire de ce dernier. De surcroît, la tendance générale à l'affaiblissement en fin de mot demeure sujette à une forte variation selon les dialectes.

4 Résultats en fonction du contexte sociolinguistique

Nos locuteurs auront, en 2018, entre 38 et 88 ans. Il s'agit ici (et dans la fig. 2) d'étudier la relation entre leur âge et la variation de leur /R/. L'année de naissance, en effet, conditionne notamment le système éducatif et les représentations de la diglossie au contact desquels les enfants ont grandi.

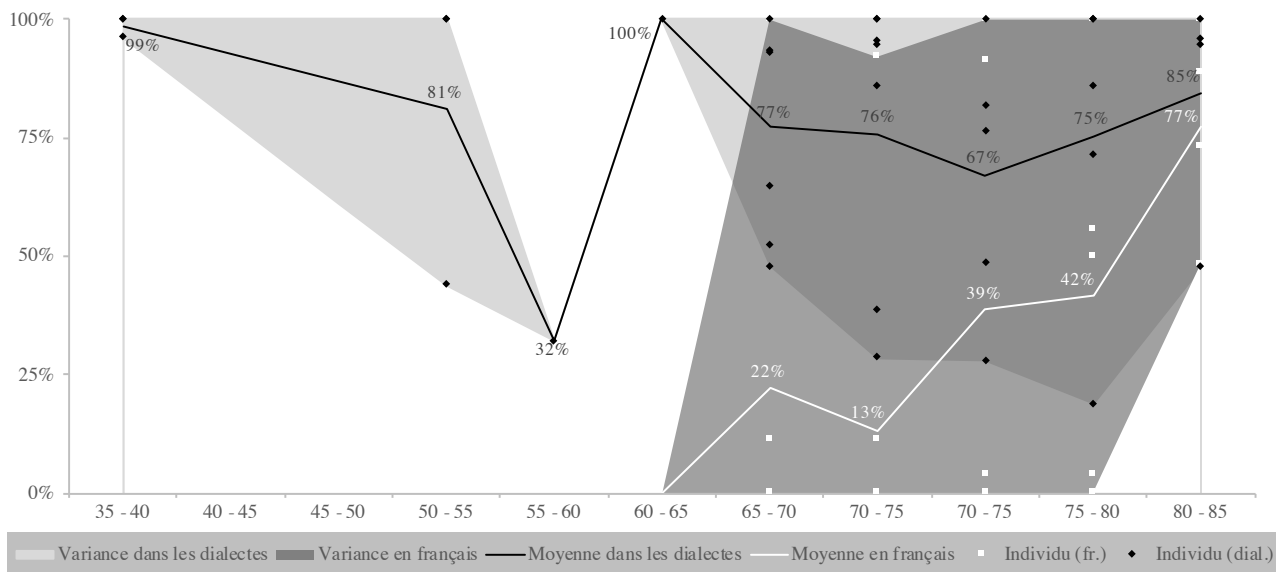


FIGURE 2 – Taux de [r] apicaux en français régionaux et en dialectes. Les surfaces autour des courbes représentent la dispersion des données, du locuteur produisant le moins de [r] apicaux à celui qui en produit le plus, pour chaque tranche d'âge.

4.1 En français

Pour les variétés de français régional, le dessin de la courbe blanche (fig. 2) est assez clair : plus un locuteur est âgé, plus il est susceptible de produire des rhotiques antérieures. Cependant, la variance (dont l'étendue est représentée par les zones grises) demeure élevée et cette moyenne n'est qu'une tendance générale.

On notera simplement qu'en dessous de 65 ans, aucun locuteur ne « roule » les *r* en français, le milieu du XX^e siècle jouant un rôle de pivot dans la convergence partielle des systèmes phonétiques dialectaux et français (cf. 4.3). Au contraire, on notera qu'aucun de nos locuteurs de plus de 85 ans n'est capable de produire 100 % de rhotiques postérieures, les années 1930 marquant un autre pivot. Des années 1930 aux années 1950 s'étire donc un *continuum*, résultat de la régression des patois, de leur connotation négative et de l'affermissement de la norme phonétique enseignée par l'école.

4.2 Dans les dialectes et langues minoritaires

Dans les dialectes, la situation est assez différente (fig. 2, courbe noire). Cette différence est notamment due aux locuteurs occitans, qui représentent tous nos locuteurs de moins de 55 ans. Ceux-ci, néo-locuteurs ou ayant appris la langue dans le cercle familial mais avec un certain regard grammatical, ne produisent que peu ou pas de /R/ dorsaux. La valorisation de la langue minoritaire, active chez ces locuteurs, et le cadre culturel reconnu dans lequel elle s'inscrit leur permettent de différencier assez bien les deux systèmes phonétiques et de ne pas réaliser de « *r* français » en occitan. Ce constat vaut pour tous les locuteurs occitans de moins de 55 ans, sauf un. Celui-ci, pourtant artiste occitanophone revendiqué et lié au milieu militant, ne produit que 44 % de [r] apicaux en gascon. De son propre aveu, il « n'arrive pas bien à rouler les *r* » et semble le regretter.

Le taux plus faible de [r] antérieurs dans la tranche de 55 à 60 ans provient d'un seul locuteur,

francoprovençal. Si l'on omet les Occitans, ce taux de 32 % n'est pas si faible et correspond à une chronologie relativement parallèle à celle du français régional. Le profil de ce locuteur, impliqué dans la défense, la promotion et l'enseignement du savoyard, correspond à une volonté partiellement réalisée d'articuler des /R/ non-standards.

Le mouvement qu'amorce ensuite la courbe, de 60 à 87 ans, est encore une fois à considérer avec précaution. Un seul locuteur, en effet, est représenté dans la tranche d'âge de 60 à 65 ans. Chercheur spécialiste de l'occitan, celui-ci dispose d'une aptitude à séparer les deux systèmes phonétiques selon une alternance de type « tout ou rien » (100 % de [r] en occitan et 100 % de [ʁ] en français). Abstraction faite de son cas, la descente de la courbe vers 75–80 ans ne représente que la moyenne d'une situation assez hétéroclite et n'est pas significative, étant accompagnée d'un fort écart type (28 % en moyenne, de 65 à 90 ans).

4.3 Éléments de diachronie de la diffusion des /R/ postérieurs

La co-présence de deux langues en situation de diglossie peut provoquer des effets de convergence entre les systèmes linguistiques, influant notamment sur la réalisation rhotique (Spreafico & Vietti, 2013). Concernant les variétés de français régional, la fig. 2 permet de visualiser les trois phases suivantes : (1) les locuteurs de 80 ans et plus disposent tous, dans notre corpus, de [r] en français ; ils se situent dans un stade de convergence où la rhotique française est sous l'influence de la rhotique dialectale. (2) Les locuteurs de 65 à 80 ans se situent dans une phase de transition ; leur proportion de [r] en français diminue régulièrement. (3) Les locuteurs de moins de 65 ans ne produisent plus de [r] en français.

Il y a donc eu une transition, dans les conditions d'apprentissage de la langue, entre les locuteurs nés au début des années 1930, susceptibles de produire une certaine proportion de [r] apicaux en français, et les locuteurs nés à partir des années 1950, qui ne produisent plus de [r] apicaux en français. Pour les dialectes, la même conclusion est néanmoins impossible à tirer de nos données, qui ne comptent pas de jeunes locuteurs en dehors du domaine occitan. Cette absence, dans le domaine d'oïl, n'est que le reflet du déclin des langues minoritaires.

Dans tous les dialectes étudiés ici, on trouve des locuteurs produisant uniquement des [r] antérieurs et des locuteurs en produisant très peu. On trouve de plus des locuteurs âgés ne produisant que des [ʁ] d'arrière, hors de notre corpus. Mais celui-ci, par construction, ne les a pas retenus.

5 Conclusion et perspectives

Cette étude montre que, dans la diglossie gallo-romane, les dialectes et le français ne constituent pas des systèmes imperméables. L'articulation du /R/, chez la plupart des locuteurs, n'est pas toujours clairement implémentée comme apicale en dialecte et dorsale en français. Les différents systèmes phonétiques présents chez un locuteur donné tendent à communiquer et à se contaminer l'un l'autre. Cette contamination s'étend dans (au moins) deux dimensions, en fonction du contexte phonologique et du profil sociolinguistique du locuteur.

Variation selon le contexte phonétique. Au niveau pan-dialectal, il convient non d'opposer simplement les positions d'attaque et de coda, mais d'opposer surtout les positions finales de mots aux autres positions. Dans plusieurs variétés dialectales comme en français régional, la position de finale

montre un comportement spécifique : elle favorise généralement un allophone postérieur. Dans la mesure où cette position est marquée, pour d'autres lexèmes et dans (presque) toutes les variétés gallo-romanes, par l'effacement du /R/, nous analysons ce [ʁ] postérieur comme une variante faible, à mi-chemin entre un /r/ antérieur et une absence de /R/. Cette tendance est nette en français et en dialectes, sur les territoires d'oïl et de francoprovençal, mais ne s'applique pas à l'aire occitane.

Dans certaines variétés de français, de fait, le contexte phonologique n'a que peu ou pas d'influence sur la réalisation de la rhotique ; c'est le cas des variétés languedociennes et gasconnes et, à l'exception de la position finale, des variétés francoprovençales et bourguignonnes. En français du Maine, au contraire, c'est la position initiale qui présente le taux le plus bas de [ʁ] dorsaux. En ce qui concerne les dialectes et langues minoritaires, deux d'entre eux montrent une importance spécifique des positions de frontière de mot. En francoprovençal, ces deux positions donnent lieu à moins de [r] apicaux que les autres contextes ; en gascon, le phénomène est inversé et toutes les rhotiques bordées par une frontière de mot sont prononcées [r].

Variation selon le profil sociolinguistique. Chez les locuteurs dont le dialecte a été la langue dominante, le [r] apical tend à contaminer largement le français régional. Au contraire, chez les locuteurs qui ont appris le dialecte dans une situation déjà minoritaire et qui ont subi l'idéologie normalisatrice du français, c'est le [ʁ] qui a contaminé leur dialecte. Ce paradigme, néanmoins, n'est pas universel : le degré de surveillance et le cadre de l'apprentissage influent fortement sur la capacité des locuteurs à différencier les deux grammaires.

Limites de l'étude et perspectives. D'autres facteurs interviennent et pourraient nuancer nos analyses. Un travail portant sur la parole spontanée produirait un précieux contrepoint à cette étude. En conversation bilingue, par exemple, le [ʁ] français peut fortement pénétrer le dialecte, comme le note l'ALJA (Martin & Tuailon, 1978). Ce phénomène, pendant synchronique de la convergence mentionnée plus haut, se retrouve dans notre corpus de parole spontanée dans des alternances codiques (*code switching*) qui demanderaient à être documentées. Par ailleurs, une étude de l'allophonie plus détaillée, dépassant l'opposition apicale/dorsale et appuyée sur des données articulatoires, offrirait une image plus précise des différentes dynamiques du /R/ gallo-roman. Enfin, une utilisation de profils sociologiques plus complets et sur un échantillon plus large, intégrant notamment le sexe, la profession et une interrogation des représentations linguistiques, permettrait d'affiner l'analyse sociolinguistique. Malgré ses limites, cette étude présente des données inédites sur la distribution de [r] apicaux et [ʁ] dorsaux dans quelques dialectes gallo-romans et variétés de français régional, dessinant le paysage suivant : la diffusion du français et le bilinguisme qui s'est ensuivi ont entraîné une contamination du [r] dialectal par le [ʁ] du français standard.

De par sa fréquence et le nombre d'allophones qu'il présente, ce phonème demeure un indice fort de perception d'un *accent* régional, social ou étranger (Boula de Mareüil, 2010). Au-delà du développement en diachronie du /R/ et de sa variation diatopique (géographique), une étude de la variation diastratique et diaphasique (socioculturelle et stylistique) reste nécessaire.

Remerciements

Ce travail a en partie été financé par la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), dans le cadre du programme « Langues et numérique » 2016. Nous remercions Michela Russo pour sa contribution, ainsi que tous les locuteurs qui ont rendu possible ce travail.

Références

- BOISGONTIER J., MICHEL L., RAVIER X. & PETIT J.-M. (1981). *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental (ALLOr)*, volume I. Paris : éd. du CNRS.
- BOULA DE MAREÛIL P. (2010). *D'où viennent les accents régionaux ?* Paris : Le Pommier.
- BOULA DE MAREÛIL P., RILLIARD A. & VERNIER F. (2018). Enregistrements et transcription pour un atlas sonore des langues régionales de France. *Geolinguistique*, **17**, 23–48. Atlas accessible à l'URL <https://atlas.limsi.fr>.
- DELL F. (1976). Schwa précédé d'un groupe obstruante-liquide. *Recherches Linguistiques*, **4**, 75–111.
- DEMOLIN D. (1999). Some phonetic and phonological observations concerning /r/ in Belgian French. In H. VAN DE VELDE & R. VAN HOUT, Eds., *'R-atics : Sociolinguistic, phonetic and phonological characteristics of /r/*, p. 63–73. Bruxelles : Institut des Langues Vivantes de et Phonétique.
- ENGSTRAND O., FRID J. & LINDBLOM B. (2007). A Perceptual Bridge Between Coronal and Dorsal /r/. In M.-J. SOLE, P. BEDDOR & M. OHALA, Eds., *Experimental Approaches to Phonology*, p. 175–191. Oxford : Oxford University Press.
- GARDETTE P. (1990). *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais (ALLy)*, volume I. Lyon : Institut de linguistique des Facultés catholiques de Lyon.
- GENDROT C. (2014). Perception et réalisation du /r/ standard français en finale de mot. In *Actes des journées d'étude de la parole*, Le Mans (<http://www-lium.univ-lemans.fr/jep2014/programme.php>).
- GILLIÉRON J. & EDMONT E. (1902–1910). *Atlas linguistique de la France (ALF)*. Paris : Honoré Champion.
- GUILLAUME G., CHAUVEAU J.-P. & LAGRANGE-BARRETEAU R. (1975). *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine (ALBRAM)*, volume I. Paris : éd. du CNRS.
- LABOV W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- LODGE A. (1997). *Le Français, Histoire d'un dialecte devenu langue*. Paris : Fayard.
- MARTIN J.-B. & TUAILLON G. (1978). *Atlas linguistique du Jura et des Alpes (ALJA)*, volume I. Paris : éd. du CNRS.
- MORIN Y. C. (2013). From apical [r] to uvular [ʀ] : what the apico-dorsal r in Montreal French reveals about abrupt sound changes. In F. SÁNCHEZ MIRET & D. RECASENS, Eds., *Studies in phonetics, phonology and sound change in Romance*. Munich : LINCOM Europa.
- OLIVIÉRI M. & SAUZET P. (2016). Southern Gallo-Romance (Occitan). In A. LEDGEWAY & M. MAIDEN, Eds., *The Oxford Guide to the Romance Languages*, p. 319–349. Oxford : Oxford University Press.
- RAVIER X., BOISGONTIER J. & NÈGRE E. (1978). *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental (ALLOc)*, volume I. Paris : éd. du CNRS.
- ROUILLÉ N. (2008). *La prononciation de la langue publique aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles*. Sampzon : Éditions Delatour France.
- SPREAFICO L. & VIETTI A. (2013). On rhotics in a bilingual community : a preliminary UTI research. In L. SPREAFICO & A. VIETTI, Eds., *Rhotics : New Data and Perspectives*, p. 57 – 77. Bozen – Bolzano : Bozen – Bolzano University Press.
- STRAKA G. (1979). L'histoire de la consonne r en français. In *Les Sons et les mots*, p. 465–499. Paris : Librairie C. Klincksieck.
- TAVERDET G. (1975). *Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne (ALB)*, volume I. Paris : éd. du CNRS.